

Integration auf dem Hof

Intégration à la ferme



Dr. Sandra Contzen
Wissenschaftliche Mitarbeiterin
Collaboratrice scientifique

Text | Texte: Eno Nipp

Wie kann eine erfolgreiche Arbeitsintegration von Flüchtlingen in der Landwirtschaft gelingen? Das Staatssekretariat für Migration und der Schweizer Bauernverband haben dazu ein Pilotprojekt durchgeführt. Die BFH-HAFL hat die Arbeitseinsätze analysiert und Empfehlungen für das weitere Vorgehen formuliert.

Comment réussir l'insertion professionnelle de réfugiés dans le secteur agricole? Un projet pilote du Secrétariat d'État aux migrations et de l'Union suisse des paysans a voulu le savoir. La BFH-HAFL a analysé les résultats des placements et émis des recommandations pour la suite.

In der Schweiz leben über 90 000 anerkannte Flüchtlinge oder vorläufig Aufgenommene. Gut 85 Prozent von ihnen sind ganz oder teilweise von der Sozialhilfe abhängig – zu hoch sind die Hürden für den Schritt in die Erwerbstätigkeit. Der Bund schätzt jedoch, dass über zwei Drittel dieser Personen im erwerbsfähigen Alter einen Job ausüben könnten. Die Schweiz hat sich deshalb zum Ziel gesetzt, sie rascher in die Arbeitswelt einzubinden. Mit zusätzlichen Vorteilen: Sie lernen eher eine Landessprache und erhalten die Möglichkeit, sich in der hiesigen Gesellschaft zu integrieren.

Hohe Zufriedenheit auf beiden Seiten

Was die Landwirtschaftsbranche betrifft, ging im Sommer 2018 ein dreijähriges Pilotprojekt des Staatssekretariats für Migration und des Schweizer Bauernverbandes zu Ende. Insgesamt 24 Personen absolvierten auf 17 unterschiedlichen Betrieben einen drei- bis zwölfmonatigen Arbeitseinsatz zu einem branchenüblichen Lohn von durchschnittlich 3200 Franken – weitere sechs Flüchtlinge brachen den Einsatz vorzeitig ab. Forschende der BFH-HAFL und des Schwesterdepartements Soziale Arbeit haben das Projekt analysiert.

«Die Betriebsleitenden und die Flüchtlinge, die ihre Arbeitseinsätze beendet haben, waren mehrheitlich sehr zufrieden», zieht Sandra Contzen, Leiterin der Forschungsgruppe Ländliche Soziologie an der BFH-HAFL, Bilanz. 17 der insgesamt 24 Teilnehmenden haben eine berufliche Anschlusslösung gefunden, in zehn Fällen sogar auf den Einsatzbetrieben selbst. Ausserdem seien viele Betriebsleitende motiviert, weiterhin Flüchtlinge anzustellen oder dies anderen Betriebsleitenden weiter zu empfehlen.

Betriebsleitende für Situation sensibilisieren

Für die Zukunft empfehlen die Forschenden zwei Strategien für eine erfolgreiche Arbeitsintegration: Praktika mit einer starken Ausbildungskomponente und unbefristete Anstellungen bei entsprechender Qualifikation. Erstere haben den Vorteil, dass sie als Sprungbrett für eine Berufslehre oder für eine feste Anstellung dienen können. «Die Praktika müssen auf jeden Fall freiwillig bleiben und dürfen nicht vom Sozialamt verordnet werden», so die promovierte Humangeografin. «Die Flüchtlinge sollten sich für eine Tä-

La Suisse accueille quelque 90 000 réfugiés ou personnes admises à titre provisoire. Plus de 85 % dépendent entièrement ou partiellement de l'aide sociale, car les obstacles à l'insertion professionnelle sont trop élevés. La Confédération estime toutefois que, lorsqu'elles sont en âge de travailler, plus de deux tiers de ces personnes pourraient exercer un emploi. La Suisse s'est donc fixé comme objectif de les intégrer plus rapidement dans le monde du travail. Avantages: un meilleur apprentissage de la langue et une meilleure intégration sociale.

Grande satisfaction de part et d'autre

Dans le secteur agricole, l'été 2018 a vu se terminer un projet pilote lancé il y a trois ans par le Secrétariat d'État aux migrations et l'Union suisse des paysans. Un total de 24 personnes ont travaillé durant 3 à 12 mois sur 17 exploitations différentes, payées au salaire habituel dans la branche de 3200 fr./mois. Six autres réfugiés ont interrompu l'expérience en cours de route. Une équipe de recherche de la HAFL et du département Travail social de la BFH a analysé le projet.

«Les responsables d'exploitation et les réfugiés qui ont mené à terme leur contrat étaient en majorité très satisfaits» résume Sandra Contzen, qui dirige le groupe de recherche Sociologie rurale à la BFH-HAFL. Sur les 24 participants, 17 ont ensuite trouvé un emploi. Dix d'entre eux sont même restés sur l'exploitation où ils avaient travaillé. En outre, de nombreux responsables d'exploitation sont prêts à engager d'autres réfugiés ou recommanderaient à des collègues de le faire.

Sensibiliser les responsables d'exploitation

Les chercheuses préconisent deux stratégies pour garantir une bonne insertion professionnelle: d'une part proposer des stages comprenant un volet de formation étoffé, d'autre part offrir aux personnes qualifiées des engagements à durée indéterminée. Les stages peuvent servir de tremplin vers un apprentissage ou un poste fixe. «Mais ils doivent toujours être volontaires et non pas imposés par l'office d'aide sociale, conseille la géographe. Les réfugiés doivent être intéressés à travailler dans l'agriculture.» Ce qui est



Tesfu Adhanom: Eine Erfolgsgeschichte (Video: youtu.be/ylsfzZdzimg). | Tesfu Adhanom: une success story (vidéo: youtu.be/ylsfzZdzimg).

tigkeit in der Landwirtschaft interessieren.» Keine Selbstverständlichkeit: Teilweise hat dieser Wirtschaftssektor in den Herkunftsländern ein schlechtes Image. Um allfällige Vorurteile abzubauen, empfiehlt Sandra Contzen, ein- oder mehrtägige Schnupperangebote zu schaffen.

Ein festes Arbeitsverhältnis wiederum trage zur finanziellen Unabhängigkeit der Flüchtlinge bei. «Aufgrund des tiefen Gehalts eignen sich diese Jobs aber eher für Alleinstehende, die keine Familie unterstützen müssen», gibt Sandra Contzen zu bedenken. Wichtig sei zudem, dass beide Seiten bei der Vermittlung Unterstützung erhalten und sich bei Bedarf beraten lassen können. Nicht nur in rechtlichen oder administrativen Fragen, sondern auch, um die Betriebsleitenden für die spezielle Situation der Flüchtlinge zu sensibilisieren. «Die Betriebsleitenden kennen die oftmals traumatischen Erlebnisse der Flüchtlinge nicht und unterschätzen deren Auswirkungen», so Sandra Contzen.

tout sauf évident : ce secteur n'a pas toujours bonne presse dans leurs pays d'origine. Pour vaincre les préjugés, Sandra Contzen recommande de proposer des essais découverte d'un ou plusieurs jours.

Quant aux engagements fixes, ils favorisent l'indépendance financière des réfugiés. « Toutefois, en raison des bas salaires, ces emplois conviennent plutôt à des personnes seules, sans charge de famille », tempère Sandra Contzen. En outre, il est important que les deux parties soient soutenues lors du placement et puissent se faire conseiller au besoin. Il ne s'agit pas seulement de répondre à des questions d'ordre juridique ou administratif, mais également de sensibiliser les responsables d'exploitation à la situation particulière des réfugiés. « Ils ignorent souvent le passé traumatique des réfugiés et en sous-estiment la portée », explique Sandra Contzen.

Beispiele kantonaler Projekte

Im Wallis können anerkannte Flüchtlinge und vorläufig Aufgenommene Ausbildungsgänge im Wein-, Gemüse- und Obstbau absolvieren. Diese umfassen Sprachunterricht, theoretisches und praktisches Berufswissen sowie mehrere Praktika. Im Kanton Zug nehmen Interessierte vor dem Stellenantritt an einer Schnupperwoche sowie einer Schulung zu Themen wie Arbeitssicherheit, Regeln des Arbeitsalltags und Kulturelle Gepflogenheiten teil.

Explizit an Junge richten sich die Integrationsvorlehren – darunter im Berufsfeld Landwirtschaft – wie sie verschiedene Kantone anbieten. Am Berner INFORAMA etwa startete im August 2018 eine Klasse mit zwölf Flüchtlingen, die während einem Jahr abwechselungsweise auf einem Betrieb arbeiten und daneben zur Schule gehen. Danach können sie eine Berufslehre beginnen.

Quelques projets cantonaux

Le Valais propose à des personnes ayant le statut de réfugié ou admises à titre provisoire des formations en viticulture, culture maraîchère ou arboriculture. Elles comprennent des cours de langue, des bases théoriques et pratiques du métier ainsi que plusieurs stages. Et dans le canton de Zoug, les personnes intéressées participent à une semaine d'introduction avant leur entrée en fonction ainsi qu'à un cours sur la sécurité au travail, les règles à observer au quotidien et les usages locaux. Le préapprentissage d'intégration proposé par plusieurs cantons, notamment dans l'agriculture, vise explicitement les jeunes. En août 2018, l'INFORAMA de Berne a ouvert une classe. Elle accueille 12 réfugiés qui travaillent sur une exploitation plusieurs jours par semaine et vont à l'école le reste du temps. Après une année, ils sont prêts à entamer un apprentissage.